

NOM ET PRÉNOMS SCOLARITÉ PHOTOS DE CLASSE DÉCORATIONS 1914-1918	NAISSANCE PROFESSION PARENTS MARIAGE	DÉCÈS MENTION MARGINALE	SITUATION MIL. AU DÉCÈS CAMPAGNE/ALLEMAGNE	BLESSURES AVANT DÉCÈS DÉCÈS ET GENRE DE MORT CONTACT CICR	JUGEMENT TRANSCRIPTION SÉPULTURE	SITUATION AU DÉCÈS ACTIVITÉ CIVILE ET MILITAIRE
<p>BARBOT Eugène Louis</p> <p>Interne 1909-1910 Classe terminale philo Bac philosophie 1910 mention assez bien</p> <p><i>Galerie de photos : Avez-vous une photo de classe ?</i></p> <p>Membre de l' Association des anciens élèves</p> <p>*Cité à l'ordre du régiment Ordre général n° 72 du 13/04/1915 Croix de Guerre avec étoile de bronze</p> <p>*Cité à l'ordre de l'armée Ordre général n° 91 du 28/07/1915 Croix de Guerre avec palme</p> <p>*Médaille Militaire Arrêté 01/09/1919 JO 09/09/1919</p>	<p>06/03/1893 La Roche-sur-Yon (Vendée)</p> <p>Fils de Charles Alphonse Barbot, professeur de lettres au lycée, et de Léonie Marie Dossin, SP</p>	<p>23/06/1915 à 11h Secteur d' Aix- Noulette/Souchez, communes voisines (Pas-de-Calais)</p> <p>Mort pour la France</p>	<p>Classe 1913 4234 – Versailles Sergent 119^e RI 1^{er} Btn 1^e C^{ie}</p> <p>12/08/1914-23/06/1915</p>	<p>Mortellement blessé d'une balle en plein front, à la tête de sa demi-section menacée dans un boyau Tué à l'ennemi sur le champ de bataille au combat d' Aix-Noulette- Souchez</p>	<p>T 15/01/1916 Versailles (Yvelines)</p> <p>Sépulture : non identifiée</p>	<p>22 ans – C Répétiteur au collège de Châteaudun (E&L) Domicile Châteaudun en 1914, Versailles en 1915</p> <p>Sursis art. 21 1913 pour études, résilié en 1914 Incorporé le 12/08/1914 Caporal-fourrier 25/04/1915 Sergent 01/06/1915</p>
<p>Suivant les affectations de son père, agrégé de littérature (1886), Eugène Barbot fréquente l'école primaire et le collège de La Roche-sur-Yon (Vendée), le lycée Ambroise Paré de Laval (Mayenne), puis le lycée Marceau, où il devient à 17 ans bachelier en philosophie, mention assez bien, en 1910. Étape vers le professorat, il est en 1913 répétiteur au collège de Châteaudun (E&L), emploi permettant aux licenciés ou aux candidats à la licence de percevoir une rémunération en dirigeant les travaux des élèves dans les études ; sa famille habite alors Versailles (Yvelines). Déclaré bon pour le service armé, il obtient en 1913 un sursis pour études (art. 21 loi du 21/03/1905), mais y renonce dès la déclaration de guerre. Incorporé le 12/08/1914 dans le 119^e RI (12^e BI 6^e DI 3^e CA), il fait partie d'un groupe de 400 h., dont 200 blessés en début de campagne maintenant guéris, qui arrivent en renfort le 20/10/1914 dans le secteur des fermes du Godat et de Luxembourg, au N-O de Reims (Marne). La guerre de mouvement est terminée, on s'enterre dans les tranchées. Notre étudiant de 21 ans reçoit le baptême du feu au cours de la difficile nuit du 28 au 29/10/1914, quand il faut repousser l'ennemi à la baïonnette hors des bois jusqu'au canal de l'Aisne à la Marne et que les hommes n'arrivent plus à se lever pour repartir à l'attaque. Pertes 465 h. et 5 officiers. Le jour de Noël, « <i>journée calme, les Allemands ont chanté une partie de la nuit dans leurs tranchées</i> », lit-on dans le JMO. Le 01/01/1915 arrive du côté adverse le 73^e Régiment de fusiliers du Hanovre. Parmi eux un jeune de 19 ans au parcours chaotique, engagé volontaire en août 1914 après avoir obtenu un « bac d'urgence », incorporé le 06/10/1914, qui va bientôt monter au front, Ernst Jünger (1895-1998), futur écrivain allemand francophile témoin de son siècle. Voici dans <i>Orages d'acier</i> (1920) son premier témoignage sur un champ de bataille : « <i>La position du régiment serpentait à travers le sol crayeux de Champagne, en face du village du Godat. Elle prenait appui à droite sur un boqueteau mâchuré par les bombardements, le Bois des Obus, puis courait en zigzags à travers d'immenses champs de betteraves à sucre, où brillaient les pantalons rouges des morts des dernières attaques</i> » (le rouge sera remplacé par le bleu horizon à partir de septembre 1915). En dépit de bombardements et combats continuels, coûteux en hommes, le front reste stable pendant des semaines. Les Allemands reprennent l'offensive à Ypres les 21-22/04/1915 avec une nouvelle arme, les gaz. Après la bataille d'Arras en mai 1915, qui vaut à Eugène Barbot son accession au grade de sergent. Joffre déclenche la 2^e bataille d'Artois le 16/06/1915. Le 119^e RI (12^e BI 6^e DI 3^e CA) rejoint le sud-ouest de Liévin à Aix-Noulette (Pas-de-Calais), séparé de Souchez aux mains des Allemands depuis le 04/10/1914 par un réseau de tranchées ennemies. Mis à disposition des corps d'armée selon les besoins, ses C^{ies} opèrent sous un pilonnage constant dans des boyaux, chemins et bois, ainsi que sur la route Béthune-Arras. Les pertes sont de 54 hommes le 19, 160 le 20, 148 le 21, 96 le 22. Le 23 : 32 tués et 87 blessés ; le sergent Barbot, soucieux de ses hommes, est mortellement blessé d'une balle en plein front en se précipitant à la tête de sa demi-section pour la protéger par un barrage de sacs de terre, alors qu'elle est prise en enfilade par une mitrailleuse ennemie dans un boyau. L'offensive, non exploitée faute de réserves proches, prend fin le 24/06/1915.</p> <p>SOURCES SPÉCIFIQUES : JMO 119^e RI 26 N 683/2. <i>Le Progrès</i> 14/07/1916. Ernst Jünger, <i>Orages d'acier</i>, Paris, France Loisirs, 1978, p. 11-28. Julien Hervieu, <i>Ernst Jünger/Dans les tempêtes du siècle</i>, Fayard, 2014</p>						